

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



PARAPHRASE

DU CANTIQUE DES TROIS ENFANTS
DANS LA FOURNAISE : BENEDICI-
TE OMNIA OPERA DOMINI
DOMINO

A chaque instant du jour, du couchant à l'aurore,
Ouvrages du Seigneur, bénissez le Seigneur !
Pour chanter ce grand nom, l'éther même est
[sonore,
Et proclamera sa grandeur !

* *
Bénissez le Seigneur, ô vous, anges fidèles
Qui remplissez les cieux ;
Cieux qui nous racontez les splendeurs éternelles,
Bénissez-le comme eux !

* *
Et vous, profondes eaux que le ciel tient captives,
Bénissez le Seigneur !
Vertus qui retenez cet océan sans rives,
Exaltez sa grandeur !

* *
Soleil, géant des cieux que la gloire environne,
Et toi, reine des nuits à la blanche couronne,
Bénissez le Seigneur !
Astres, qui gravitez dans les cieux en silence,
Sans cesse en parcourant votre carrière immense,
Exaltez sa grandeur !

* *
Vapeurs, brouillards épais, averses et tempêtes,
Bénissez le Seigneur !
Terribles ouragans qui grondez sur nos têtes,
Relevez sa grandeur !

* *
Feux, chaleurs de l'été, zéphirs, tièdes rosées,
Bruines par la nuit sur les fleurs déposées,
Bénissez le Seigneur !

Et vous que l'Aquilon fait naître sur ses traces :
Froids, rigueurs de l'hiver, frimas, neiges et
[glaces,
Proclamez sa grandeur !

* *
Aurores, nuits et jours, ténèbres et lumières,
Bénissez le Seigneur !

Eclairs qui foudroyez les montagnes altières,
Révélez sa grandeur !

* *
Terre, astre fortuné, demeure magnifique
Du roi de l'univers, exalte le Seigneur !

Unis ta voix puissante à l'immense cantique,
Et redis sa grandeur !
(A suivre)

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE
DE SAINT-ALPHONSE
(Suite)

M. Otis fut remplacé par le Rvd M. P. Boucher. Celui-ci avait des aptitudes particulières pour la construction des églises, et on l'envoyait à Saint-Alphonse pour donner une nouvelle preuve de ce qu'il savait faire. M. Boucher se mit à l'œuvre résolument. Pour le portail de l'édifice, il fit venir de la pierre de Deschambault, et, pour le pan du Nord-Est qui regarde la mer, il eut de la pierre à chaux du Château-Richer. Et les travaux allèrent rondement. M. Boucher payait de sa personne. Il était partout, voyait à tout, et donnait en même temps le conseil et l'exemple. Doué d'une force herculéenne, il se faisait un plaisir au besoin de porter seul des fardeaux ou de prendre une bonne part à ceux des autres. On comprend que les ouvriers et les manœuvres ainsi observés et stimulés gagnèrent largement leurs salaires et qu'ils firent avancer rapidement les travaux.

M. Boucher eut à vaincre des difficultés de toutes sortes pour mener à bonne fin son entreprise. Tantôt, c'étaient les ouvriers qui réclamaient un salaire plus élevé ou voulaient travailler moins, tantôt c'était l'architecte lui-même qui ne voulait pas s'en tenir exactement aux conditions de son contrat avec la paroisse. Avec la grâce de Dieu,

il vint à bout de tous les obstacles qu'on lui suscita, et bientôt un magnifique édifice s'éleva au bord de la Baie des Ha ! Ha ! C'était la première église en pierre bâtie au Saguenay. L'église de Saint-Alphonse a 120 pieds de longueur et 48 de largeur. Son portail fait un très bel effet, et ses murs latéraux rivalisent pour la beauté de la pierre dont ils sont construits. L'on accorde cependant la préférence au mur qui regarde le presbytère et qui est en pierre rouge prise à Saint-Alphonse même. M. Boucher ne resta que trois ans à Saint-Alphonse, mais, en ce court espace de temps, il y accomplit des merveilles, mettant la main à tout ce qui pouvait concourir à la prospérité de sa paroisse et du Saguenay en général, se dépensant continuellement pour l'avancement spirituel de ses ouailles.

(A suivre) DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS

MOIS DE DECEMBRE 1894

- Philosophie senior : 1er, M. P. Gagné ; 2e, M. T. Dufour.
Philosophie junior : 1er, M. A. Gaudreault ; 2e, M. On. Tremblay.
Rhétorique : 1er, MM. Frs. Tremblay, jun. et A. Huard *ex-æquo* ; 2e, M. Eug. Bellay.
Belles-Lettres : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2e, M. Jos. Sheehy.
Versification : 1er M. Edm. Duchesne ; 2e, M. Ls.-F. Saucier.
Humanités : 1er, M. René Delisle ; 2e, M. J.-C. Gagné.
Quatrième : 1er, M. P. Tremblay ; 2e, M. Eug. Tremblay
Troisième : 1er, M. Ths Topping ; 2e, M. R. Blackburn.
Seconde : 1er, M. Jean Brassard ; 2e, M. Diégo Villeneuve.
Première : 1er, M. Alf. Jalbert ; 2e, M. Viet Morin.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

THS DUFOUR,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 19 JANVIER 1895

CONCOURS DE JOURNALISME

Dans son numéro du 23 de juin 1894, sous le titre : *Bonne nouvelle*, l'OISEAU-MOUCHE disait :

"Nous apprenons, avec le plus grand plaisir qu'un ancien élève, M. J.-D. Guay, rédacteur-proprétaire du *Progrès du Saguenay*, à l'intention d'offrir, en sa qualité de journaliste et d'imprimeur de notre journal, une médaille pour récompenser l'élève qui aura publié le meilleur article dans l'OISEAU-MOUCHE, durant la prochaine année scolaire."

Ce prix est maintenant à gagner ; le concours s'ouvre avec le présent numéro de notre journal. Que tous les élèves qui savent manier la plume, au Séminaire de Chicoutimi, se mettent vaillamment à l'œuvre. Nous ne doutons pas que cette belle médaille, offerte si généreusement, ne soit chaudement disputée.

Le champ du journalisme est immense. Ce n'est pas le sujet qui fera défaut. Il est laissé, du reste, à la complète discrétion des concurrents.

La lice restera ouverte jusqu'au 15 de mars prochain. Alors, tous les combattants devront mettre bas les armes, et déposer leur butin aux bureaux de l'OISEAU-MOUCHE. Un comité d'experts en la matière sera choisi par le donateur lui-même pour proclamer le vainqueur, et lui décerner le prix.

Les vaincus auront droit aux honneurs de la guerre. Il doit en être ainsi dans le champ clos du journalisme.

L'article de concours devra être écrit bien lisiblement, et ne pas couvrir plus de deux colonnes de l'OISEAU-MOUCHE.

En avant donc, jeunes écrivains. A la besogne ! La gloire vous attend !

LIVIVS.

LA LECTURE AU COLLEGE

DE SA NÉCESSITÉ

Il s'agit des lectures faites, au collège, en dehors des études strictement classiques.

Ces lectures sont-elles nécessaires à un bon cours d'études ? Oui. C'est le sentiment de tous ceux qui ont donné des préceptes et des conseils sur l'éducation.

Saint Basile le Grand a écrit une homélie entière à la fin de conseiller aux jeunes gens la lecture judicieuse des auteurs profanes.

Avant lui, Horace avait dit :

Vos exemplaria greca

Nocturna versate manu, versate diurna.

Lisez les auteurs grecs, feuilletez jour et [nuit.]

Aristote, Cicéron, Quintilien s'expriment dans le même sens.

Saint Augustin dit : " On profite plus facilement dans l'éloquence en lisant les discours des hommes éloquentes qu'en étudiant les préceptes mêmes de l'art. "

" Étudiez les grands modèles, étudiez les grands modèles, " répétait Fénelon à un jeune homme qui lui avait demandé quel était le meilleur moyen de se former à l'art oratoire.

Rollin s'étend longuement, dans son *Traité des études*, sur les avantages que l'on retire du commerce assidu des anciens. Touchant la lecture des auteurs français, il parle ainsi : " Quand ils auront (les jeunes gens) quelque teinture des langues grecque et latine, ce sera le temps pour lors de leur faire bien sentir par la lecture des auteurs le génie et le caractère de la langue française. "

Et Mgr Dupanloup confirme, en les résumant, les sentences et les avis de tous les maîtres qui l'ont précédé. Entre autres choses, il écrit ceci : " Les préceptes éveillent en eux (les jeunes gens) l'instinct littéraire, leur indiquent ce qui serait mauvais, les éloignent froidement du mal ; mais le Bien, le Beau, le Grand, le Sublime, voilà ce qui ne peut leur être révélé que par l'étude et l'admiration des modèles ; cette généreuse ardeur pour imiter, pour égaler, pour surpasser même ce qu'ils ont admiré ; ce feu sacré, cette flamme céleste que Bossuet lui-même allait demander au génie d'Homère, comme à un foyer inextinguible, il faut qu'Homère, que Bossuet, que Fénelon, que Virgile l'inspirent à leur tour à ces jeunes gens. "

Ces citations sont suffisantes pour faire voir l'importance que

les maîtres de l'éducation attachent à la lecture dans les collèges. Dans un prochain article, nous verrons qu'il y a à l'appui de cette thèse des exemples illustres.

ABNER.

LE DIABLE DANS LES PLANCHETTES

Nous sommes bien éprouvés, pauvres *Chicoutimois*. Un fléau n'attend pas l'autre. Nous avons eu la grippe, l'an passé ; nous aurons bientôt les élections municipales ; présentement, nous avons la *planchette*.

Ne riez pas, je vous prie. La question est grave ; car nous sommes tous menacés de devenir fous.

En voilà un commencement d'année ! C'est à se pendre, vraiment.

Autrefois, quand vous faisiez vos visites du jour de l'an, on vous parlait du beau et du mauvais temps : le froid, la neige la grêle, le verglas, sans compter les "maux qui courent," fournissaient un thème inépuisable à la conversation qui allait son train durant cinq minutes ; puis, on recommençait chez le voisin, et le soir, vous rentriez, ahuri, il est vrai, mais pas tout à fait fou.

Cette année, c'est différent.

—Connaissez-vous la planchette, monsieur ?

—Non, madame, ni ne veux la connaître.

—C'est pourtant une chose merveilleuse.

—Je vous crois.

—Cela vous ouvre des horizons...

—Ah !

—Tenez, c'est renversant, ne pensez-vous pas que ce soit le Diable ?

—C'est fort possible. Mais excusez-moi.

Et vous descendez quatre à quatre, comme si vous aviez le Diable sur vos talons.

Vous frappez chez une autre.

—Monsieur, avez-vous entendu parler de la planchette ?

Aujourd'hui même, je rencontre mon ami X., un homme grave, réputé homme d'esprit. Il m'arrête brusquement. Ses yeux sont hagards, ses traits bouleversés, son teint pâle, ses cheveux hérissés, il respire avec peine, tout son corps est agité, il gesticule désespérément.

—Monsieur.....

—Suffit, je comprends : tu as parlé au Diable, sans doute ?

—Oui, monsieur, c'est-à-dire... à la planchette.

—Et qu'est-ce qu'elle dit, cette planchette ?

—Monsieur, elle parle latin.

—Qui donc as-tu évoqué ?

—L'âme de ma pauvre femme.

—Et elle t'a répondu en latin ?

Il faut avouer qu'elle s'est joliment moquée de toi, l'âme de ta pauvre femme. Crois-tu aux esprits, mon ami ?

—Si je crois aux esprits ! Ah ! monsieur, j'ai un livre qui en dit long là-dessus. Il y a les esprits bons, les esprits mauvais et les esprits badins, sans compter la *métaphicose*, qui fait passer les âmes du Purgatoire dans le *medium*,.....

Il allait continuer, le malheureux, mais je m'éloignai précipitamment, l'abandonnant à son *medium*.

Et c'est comme cela tous les jours, vous ne faites pas un pas dans la rue sans vous trouver nez à nez avec un homme mordu de la planchette. Tout le monde s'en mêle. C'est une fureur. Cultivateurs, artisans, négociants, gens de lettres, gens de robe, gens d'épée, interrogent la Sibylle. Il n'y a guère qu'à l'OISEAU-MOUCHE qu'on a été sage, et encore....

Sans doute, beaucoup sont poussés simplement par la curiosité, quelques-uns par le désir de se divertir aux dépens des naïfs. Mais combien demandent sérieusement à la planchette des oracles !

Les plus malins d'entre les *croquants* n'admettent pas toujours l'intervention des esprits. Pour eux, tout s'explique par la suggestion, ou par un fluide quelconque, quelque chose comme l'électricité.

Vous leur demandez : mais savez-vous ce que c'est que la suggestion, ce fluide dont vous parlez ?

—Non, pas exactement. Mais connaît-on toutes les lois de la nature ? Que sait-on, par exemple, de la nature de l'électricité ? Expliquez-moi comment, par le téléphone, je puis parler à Chicoutimi et être entendu à Bagotville.

Si je ne puis expliquer la nature de l'électricité, je sais, du moins, que c'est un agent naturel, parce que ses effets sont constants, nécessaires, uniformes. Quand je converse par le moyen du téléphone, si mon interlocuteur dit, *halloo ! j'entends : halloo !* et non pas *halli*. Quand le télégraphiste fait : *tic tac*, sur le manipulateur, à l'autre bout du fil, le manipulateur répète : *tic tac*, ni plus ni moins. Mais avec la planchette, c'est autre chose. Vous appelez Baptiste, et c'est Paul qui vient ; vous questionnez en français, et l'on vous répond en latin,

ou l'on ne vous répond pas du tout ; vous ne savez pas écrire, votre *medium* non plus, et la planchette écrit fort bien, dans n'importe quelle langue. Ici, mon ami, il n'y a pas de fluide qui tienne : vous admettez que le Diable est dans la planchette, à moins que vous ne croyiez aux esprits badins et à la *inétémpsychose*, comme mon ami X. Alors, après votre mort, votre âme pourrait bien passer dans la planchette, sinon dans quelque chose de pire.

Il est bien évident que dans cette histoire de planchettes, la superstition joue le principal rôle. Le médium prend, la plupart du temps, des airs inspirés et se dit possédé de *l'esprit*. Naturellement, ses réponses aux questions qu'on a posées n'ont rien qui rappelle la divination ou la prophétie. Lorsque *l'esprit* est serré de trop près, il se moque ouvertement des spectateurs et se récuise en disant, par exemple : je suis fatigué, laissez-moi tranquille, ça ne vous regarde pas. Allez dire à ces nouveaux spiritistes qu'ils sont victimes de la plus grossière fumisterie ; ou bien dites-leur que cette question du spiritisme est aussi vieille que le monde ; que de tout temps, dans tous les pays, même les plus barbares, surtout les plus barbares, les magiciens, sorciers, jongleurs de toute espèce, ont fait parler la pierre et le bois, comme aujourd'hui on fait écrire la planchette ; qu'on n'est pas plus avancé aujourd'hui, sous ce rapport, qu'on ne l'était il y a 4000 ans ; que les explications qu'on donne de ces phénomènes ne valent pas mieux que celles qu'on en donnait alors ; dites que, dans tous les cas, la pratique de ces jongleries est immorale, qu'elle n'a aucun bon effet, tandis qu'elle en a de fort mauvais ; vous ne persuaderez personne, et la planchette continuera à révéler les secrets de l'autre monde.

C'est ce qui faisait dire à un brave ouvrier qui a probablement plus d'esprit que la plupart de ces spiritistes : " Monsieur, il y a du Diable dans l'air. "

JACQUES CŒUR.

—o—

LA LANGUE BÉNIE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE

" La Dévotion à saint Antoine de Padoue, " charmant opuscule que je viens de lire avec un bien vif intérêt, m'a suggéré l'idée de faire part aux lecteurs de l'OISEAU-MOUCHE de quelques souvenirs de mon pèlerinage au Tombeau même de saint Antoine, en la ville

de Padoue. Pui-sé-je, en ce faisant, leur être agréable !

C'était le 28 mai 1891, jour de la Fête-Dieu.

Parti de Venise à 8 heures du matin, j'arrivais à Padoue au moment où la procession du Très Saint-Sacrement laissait la *Via del Santo*, pour revenir par la *Piazza del Santo*. Je me joignis à la foule recueillie, et j'accompagnai Jésus-Hostie, puis je me trouvai bientôt dans l'église *del Santo*.

Ce *Santo*, le *Saint* par excellence de Padoue, c'est saint Antoine. Les Padouans donnent le nom de *Il Santo* à la basilique où sont conservées ses reliques. Les rues et la place avoisinant le pieux sanctuaire sont appelées rue du *Saint*, place du *Saint*. Cela prouve à priori la profonde vénération de ce peuple envers le grand Thaumaturge.

La basilique de Saint-Antoine est un vaste temple gothique surmontés de six coupes et très élégamment décoré par la plus célèbre artistes. La richissime chapelle surtout, où repose le corps du Saint, est une des plus belles que j'aie visitées. Plusieurs grands bas-reliefs y représentant les principaux miracles et faits de la vie de saint Antoine. On retrouve là de superbes chefs-d'œuvre en sculpture, peinture et orfèvrerie. Le gigantesque candélabre, réservé au cierge paschal, est surtout fort remarquable. Il est, dit-on, le plus beau du monde entier.

Tout ce sanctuaire est un véritable musée de beaux-arts. Toutefois, ce ne sont pas ces œuvres de maîtres, ni ces richesses matérielles qui attirent le plus l'attention du pèlerin. D'autres choses plus précieuses sont renfermées dans le Trésor de cette Basilique, où l'on conserve une quantité prodigieuse de reliques insignes. Là, sont plusieurs objets ayant appartenu à saint Antoine ; on remarque surtout quelques manuscrits de sa main qui dénotent une grande clarté de pensées et de sévères habitudes d'ordre. Pourtant, le pèlerin n'est pas encore satisfait ; il n'a pas vénéré la plus précieuse et la plus étonnante relique du Trésor... La voici ! C'est la Langue bénie de saint Antoine, cette langue qui, après avoir été préservée miraculeusement pendant trente-deux ans de la corruption du tombeau, se conserve encore, par un miracle permanent, depuis plus de six siècles. Elle est intacte, colorée et si naturelle qu'elle semble être celle d'un homme vivant.

La vénération des Padouans envers cette relique se manifeste dans l'élégante et somptueuse pièce d'orfèvrerie qu'ils lui ont donnée pour trône : un magnifique reliquaire mesurant environ 2½ pieds de hauteur et 10 pouces de diamètre dans sa partie la plus large. C'est dans cette partie, sous une voûte élevée en forme de coquille, dans une petite anse oblongue de cristal, que l'on voit et vénère cette Langue miraculeuse.

Elle a l'extrémité inférieure appuyée sur un cercle d'or, reposant lui-même sur une colonne d'or. La voûte est surmontée de petites tourelles et de petites coupes sur lesquelles est assise une coupole plus grande, éclairée par une élégante lanterne. Le tout est couronné par une petite statue de saint Antoine, en or massif, enrichie de diamants. C'est là, en compagnie de Dom Antoine M. Locatelli, prêtre pieux autant que dévoué aux œuvres de saint Antoine, que j'ai eu le bonheur de vénérer et de prier cette Langue bénie qui

fait l'admiration des siècles. Ou est profondément ému en présence d'un tel miracle.

Pour ma part, je l'avoue, seul le miracle de la liquéfaction du sang de saint Janvier, dont j'ai été l'heureux témoin le 3 mai 1891, m'a plus vivement impressionné.

Après cela, on comprend l'ardente exclamation de saint Bonaventure, lorsque, présidant des reliques de saint Antoine, il trouva cette Langue parfaitement intacte et vermeille au milieu des cendres du corps du Thaumaturge. Il avait bien raison le Séraphique Docteur, de la couvrir de baisers et de s'écrier en pleurant de joie : "O Langue bénie, qui a tant béni le Seigneur et qui l'a tant fait béni ! le Tout-Puissant manifeste aujourd'hui combien sont grands les mérites dont tu brilles devant Dieu." Pourquoi Dieu a-t-il pris tant de soin, et pendant si longtemps, de la Langue d'un de ses serviteurs ? Le Divin-Maître n'a-t-il pas voulu par là faire connaître au monde entier qu'elle avait été l'instrument privilégié de l'Esprit-Saint ? Oui, c'est bien l'Esprit-Saint qui parlait lorsque saint Antoine adressait la parole évangélique aux peuples venant de toutes parts pour l'entendre et lui obéir. Cette Langue incorruptible redit à tous qu'elle n'était pas seulement l'organe d'un homme, mais qu'elle obéissait à l'Esprit-Divin. Peut-on imaginer gloire plus grande ?

L'histoire rapporte que saint Antoine, annonçant la parole de Dieu, prêchait avec une telle éloquence qu'il entraînait et convertissait des milliers d'auditeurs. On l'appelait l'apôtre merveilleux, le prédicateur de la grâce, l'organe de l'Esprit-Saint, le divin prophète. La Langue de saint Antoine prêche encore de nos jours. Son silence même est éloquent. Autrefois, elle convertissait en prêchant, aujourd'hui, elle change les cœurs en se taisant. Toujours elle est l'instrument de l'Esprit-Saint.

Ne soyez pas étonnés, lecteurs, de la gloire que l'on rend à cette Langue bénie. Oh ! on ne saurait rester froid en sa présence ! Aussi, est-ce avec bonheur que je l'ai vue, et que je me suis agenouillé devant Elle ; c'est avec amour et de toute l'ardeur de mon âme que je l'ai vénéral. Que j'aurais été heureux de la tenir dans mes mains comme le fit le Séraphique saint Bonaventure !

Le peuple de Padoue la vénère à bon droit. Qu'il jouisse pieusement du trésor inappréciable que la divine Providence lui a légué ! Il a bien raison de s'écrier dans les élarges de sa foi : " *Il nostro Santo*." Saint Antoine est réellement le SAINT de Padoue ; mais l'amour immense du grand Thaumaturge envers les âmes, son ardente charité pour le peuple chrétien ne sont pas limités à cette ville. Il exauce partout ceux qui l'invoquent avec confiance. Sa puissance n'a d'équale que sa bonté. Et nous, Canadiens, ne pouvons-nous pas dire comme les Padouans : " *Il nostro Santo* ? Le Souverain Pontife Léon XIII l'a proclamé " LE SAINT DU MONDE ENTIER " ; mais n'est-il pas un peu particulièrement le SAINT du Canada ?

M.-P. Hudon, Ptre.

St Siméon, le 27 décembre 1894.

AU PROCHAIN NUMÉRO

Bien à regret, mais forcément, nous renvoyons à plus tard la publication de plusieurs

articles intéressants, entre autres, la suite du remarquable discours de M. Uld. Tremblay. Il y a parfait encombrement de matière. Puisse l'Administration de notre journal jouir quelque jour d'un aussi complet encombrement d'écus ! L'OISEAU-MOUCHE pourra peut-être alors se payer le luxe d'un supplément par mois, et la verve de ses rédacteurs ne viendra pas ainsi se heurter contre une muraille de Chine.

SÉANCE ACADÉMIQUE

Une séance solennelle de l'Académie Saint-François de Sales aura lieu au Séminaire, mercredi le 30 courant, à 7½ heures, P. M.

ANNIVERSAIRE

Le service anniversaire de Monseigneur Racine sera chanté à la Cathédrale, jeudi, le 31 du courant.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Les peintures décorent les parois des arceaux, les voûtes et les murs des cryptes, moins souvent les galeries elles-mêmes. La plupart sont symboliques et relatives aux dogmes et aux espérances du christianisme. On retrouve souvent le bon Pasteur ramenant sur ses épaules la brebis égarée, la Résurrection sous diverses formes, les sacrements de l'Eglise et les miracles de Jésus-Christ. Mais le plus célèbre de ces symboles est celui du poison dont les cinq lettres en grec sont les initiales des mots : *Jésus-Christ, Fils (de) Dieu, Sauveur*.

23 nov. 1891. — A deux mille de Rome, le long de la voie Appienne, on lit, au-dessus d'une porte pratiquée dans le mur, ces simples mots : *cemeterium Callisti*. C'est là qu'en compagnie de monsieur l'abbé Dozois, curé de la Pointe-aux-Trembles (Montréal), je m'étais rendu en ce jour de la fête de sainte Cécile, afin de prier cette grande sainte, dans le lieu même de sa sépulture, et de visiter les plus célèbres catacombes de Rome. Nous y descendons par un escalier en pierre d'une quarantaine de marches. Nous sommes vite plongés dans une complète obscurité, que dissipent seules les pâles lueurs de quelques lampes, qui nous rappellent les lampes en terre cuite, faites en forme symbolique de nacelle, autrefois suspendues à la voûte par une chaînette.

Au bas des degrés, un étroit passage nous conduit à la crypte de sainte Cécile. La niche, qui conserva pendant plusieurs siècles ses restes précieux, est tapissée de fleurs et toute illuminée ; à l'endroit précis où elle fut trouvée, une statue la représente dans la posture qu'elle avait alors.

Tout à côté, est dressé l'autel portatif, et au-dessus on distingue, sur la pierre du mur, les traces d'anciennes peintures quelque peu détériorées. Dans l'encadrement, domine le portrait de sainte Cécile. Elle est richement vêtue, chargée de bracelets et de colliers, comme en portaient alors les très nobles et très opulentes dames romaines. C'est à cet autel que j'ai eu le bonheur de célébrer la sainte messe.

La circonstance, le lieu, le souvenir des premiers siècles de l'Eglise, la douce mémoire de sainte Cécile : tout éveille le cœur et l'âme. Ce sol a été foulé par nos pères dans la foi ; ce petit espace où nous sommes leur a bien souvent servi de temple. Eux, dont le monde n'était pas digne, étaient condamnés à errer dans les cavernes de la terre (Hebr., XI, 38). Les païens les appelaient *race taupinière, ennemie du grand jour*, et cependant suivant le langage d'une inscription du Ve siècle, ils habitaient *la Jérusalem des martyrs du Seigneur*. Ces balayures du monde sont devenus les astres de l'Eglise. Ici, tout rappelle un souvenir, renferme une espérance. Des pensées plus étonnantes peuvent-elles renouer le cœur d'un chrétien ? Aussi, voit-on prêtres et fidèles redoubler de ferveur et chercher à imiter la piété des premiers chrétiens.

A dix heures, a lieu la messe solennelle. La foule remplit littéralement la crypte de sainte Cécile et la chambre des papes qui n'en est séparée que par la largeur d'un mur, et ce n'est qu'en se frayant difficilement un passage à travers la foule, que le célébrant se rend à l'autel. Cependant l'instrument de musique qu'on a descendu dans les catacombes pour la circonstance, donne les premières notes de l'introït de la messe de sainte Cécile, et le sacrifice commence au milieu d'un religieux silence. L'assistance est tellement massée qu'il est impossible de se mettre à genoux, mais le recueillement n'en est pas moins profond. Chacun, absorbé dans ses pieuses méditations, s'unit au prêtre qui offre la même victime qu'offraient les premiers chrétiens. Voilà que l'encensoir se balance entre les mains du pontife, et la fumée de l'encens s'élève en nuages épais, pendant que la voix du prêtre fait entendre le cri de l'éternité : *per omnia secula : aeculorum*.

(A suivre)

LAURENTIDES.